



Perspectives chinoises

2009/2 | 2009

1989, une rupture dans l'histoire chinoise ?

Jiang Rong, Le Totem du loup (traduit par by Yan Hansheng and Lisa Carducci)

Paris, Bourin Editeur, 2007, 576 p.

Noël Dutrait



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5236>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 135-136

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Noël Dutrait, « Jiang Rong, Le Totem du loup (traduit par by Yan Hansheng and Lisa Carducci) », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5236>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Jiang Rong, Le Totem du loup (traduit par by Yan Hansheng and Lisa Carducci)

Paris, Bourin Editeur, 2007, 576 p.

Noël Dutrait

- 1 Publié en 2004 en Chine aux éditions Changjiang wenyi chubanshe, le roman de Jiang Rong Lang tuteng, *Le Totem du loup*, a connu aussitôt un succès phénoménal. L'auteur de ces lignes a pu alors constater par lui-même ce succès en Chine où les librairies regorgeaient de piles de l'ouvrage. L'auteur, Jiang Rong, le pseudonyme de Lü Jiamin, un activiste du mouvement de la place Tiananmen de 1989, chercheur en sciences sociales et mari de Zhang Kangkang, célèbre écrivaine, a laissé planer le mystère sur son identité, refusant les interviews pendant plusieurs mois. Ancien jeune instruit ayant vécu 11 ans en Mongolie intérieure avant de devenir enseignant-chercheur en sciences politiques à Pékin, Jiang Rong livre dans ce récit, qu'il a mis une vingtaine d'années à écrire, sa conception de l'histoire de la Chine et de ses relations avec les Mongols sous la forme à la fois d'un témoignage direct et du roman. Dès sa parution, cette oeuvre a déclenché les polémiques. Pour de nombreux Chinois, la thèse défendue était inacceptable : les Mongols, peuple de nomades adeptes de l'esprit du loup, sont parvenus à dominer le monde, alors que les Chinois, peuple de cultivateurs adeptes de l'esprit du mouton, n'ont pas su résister aux invasions étrangères et ont dû subir l'oppression dès le début du XIXe siècle. Naturellement, on pouvait en déduire que si les Chinois parvenaient à s'inspirer de cet « esprit du loup », un avenir radieux s'ouvrirait devant eux. C'est ce que dit le PDG de la société Hai'er, Zhang Ruimin, cité sur la quatrième de couverture : « Après avoir lu *Le Totem du loup*, j'ai compris qu'il valait la peine d'emprunter beaucoup de manières de combattre utilisées par les loups : ne pas livrer combat sans préparation, savoir choisir le meilleur moment pour frapper, attaquer par surprise... » Certains ont reproché au roman ses erreurs historiques, d'autres y ont vu des relents de nationalisme et même d'un appel au militarisme. Mais, comme le souligne Pascale Nivelles dans un article paru dans

Libération à la sortie de la traduction en France en 2007, la plus grande surprise est venue de l'intérêt que les milieux économiques ont porté à ce roman qui est devenu selon elle « la bible des libéraux chinois¹».

- 2 La traduction en français est signée par Yan Hansheng et Lisa Carducci, avec une mention curieuse indiquant que « l'édition française est établie par Boris Martin », sans que l'on sache exactement en quoi consiste ce travail d'édition. Le roman est présenté au public français comme « un fascinant roman d'aventure », le « récit d'une initiation, celle de Chen Zhen, jeune étudiant chinois qui doit apprendre au contact des tribus mongoles, comment survivre... ». Même si plus bas on indique que « comme son héros Chen Zhen, Jiang Rong a passé 11 ans sur la steppe pendant la Révolution culturelle en compagnie des Mongols et des loups », le lecteur français peut penser qu'il s'agit là seulement d'un roman d'aventure tant la portée philosophique est mise en sourdine dans la quatrième de couverture, de même que le contexte de la Révolution culturelle.
- 3 L'accueil de la presse française a été élogieux. Plusieurs articles insistent sur le fait que le roman a obtenu le premier prix Man de littérature asiatique et que 24 pays en ont acheté les droits. Des droits très élevés puisque l'éditeur français a dû déboursé 50 000 euros pour les acquérir. Fait assez rare dans l'édition française, l'éditeur a consacré à ce livre un site Internet : <http://www.letotemduloup.fr> ! On y trouve une présentation de l'auteur et un entretien avec lui, des articles de presse, toutes sortes d'informations sur le livre, et l'on peut même, en cliquant à l'endroit adéquat, entendre le hurlement du loup...
- 4 Dans *Le Monde*, Alain Beuve-Méry écrit : « Si *Le Totem du loup* a rencontré un si vif succès en Chine, c'est parce qu'il a déclenché, dès sa parution, de vives polémiques, en raison de son contenu fortement subversif. Il a entraîné de nombreux débats sur Internet. Il a été applaudi par des hommes d'affaires, des intellectuels, des enseignants de littérature, des journalistes et par le grand public, mais a aussi fait l'objet de violentes attaques de la part des défenseurs du confucianisme, des ultranationalistes et des tenants de l'aile conservatrice du Parti communiste chinois qui ont demandé son interdiction – et la demandent toujours, alors que le roman est présent dans les bibliothèques et fait même l'objet de thèses de doctorat. » Il le définit ensuite de la manière suivante : « Il s'agit d'un roman philosophique, au contenu autobiographique qui comprend plusieurs niveaux de lecture. L'action se situe en Mongolie intérieure. Le personnage principal découvre et se sent attiré par la culture du peuple mongol épris de liberté et qui a le loup pour totem. « Aussi longtemps que le peuple chinois se comportera comme des moutons, le dragon (symbole de l'autorité) pourra vivre tranquille », expliquait Jiang Rong, dans un entretien accordé en novembre 2005 au *New York Times* : c'est pourquoi il exhorte ses compatriotes à « se transformer en loups². »
- 5 La plupart des critiques publiées en France ont été laudatives, mais aux États-Unis, certains articles ont été beaucoup plus sévères. Dans le numéro du 4 mai du *New York Times*, Pankaj Mishra termine son article par ces mots : « Il semble étrange que les censeurs chinois ne se soient pas arrêtés sur la mise en accusation de l'impérialisme han. Il est encore plus remarquable qu'un roman aussi morose et lourdement didactique soit devenu un énorme succès de librairie, dépassé seulement par le petit livre rouge de Mao. Ce succès est peut-être dû, au moins en partie, à son discours exhortant les Chinois à imiter l'esprit pionnier des Occidentaux. Cependant, *Le Totem du Loup* fait aussi écho à une large inquiétude au sujet de la dégradation physique et morale du pays, au moment où des millions de migrants quittent la campagne en quête d'un mode de vie de classe moyenne qui n'est pas écologiquement viable. Les qualités littéraires du roman sont

ténues, et la volonté apparente de l'auteur de transformer le caractère national chinois grâce à un écologisme éclairé est sapée par ses arguments de boy-scout en faveur de l'endurcissement. Mais peu de livres sur la Chine actuelle peuvent égaler *Le Totem du Loup* comme carnet de route des représentations troublées de soi d'un nombre immense de personnes qui avancent en trébuchant, se débattant avec des vérités difficiles, vers la modernité³. »

- 6 Finalement, avec le recul, quelle vision peut-on avoir de ce roman, objet très original dans la production littéraire de ce début de XXI^e siècle où dominant les romanciers confirmés tels Yu Hua, Mo Yan, Han Shaogong, Yan Lianke et beaucoup d'autres ?
- 7 Le premier point qui me paraît important est le fait qu'un Chinois de l'ethnie majoritaire han, se pose des questions d'ordre philosophique, historique et éthique au sujet d'une ethnie minoritaire, les Mongols, non seulement sans mépris, mais en plus avec de l'admiration. D'autres écrivains d'ethnie minoritaire ont glorifié leur passé et leur mode de vie (par exemple Zhang Chengzhi), mais à ma connaissance, très rares sont les écrivains han à avoir consacré une oeuvre entière à une ethnie minoritaire sans condescendance ni exotisme. Pour renforcer la crédibilité historique du roman et de l'analyse qu'il propose, l'auteur donne, en tête de chaque chapitre, une citation d'un grand historien chinois (Sima Qian, Fan Wenlan, Livre des Han, Livre des Wei) ou même occidental, comme au chapitre 20 où il cite *L'Empire des steppes* de René Grousset qui a écrit : « Les cavaliers de mon père le Grand Khan étaient aussi courageux que les loups, tandis que nos ennemis étaient poltrons comme les moutons. »
- 8 En second lieu, certains passages de ce roman possèdent indéniablement une puissance narrative qui a dû subjuguier les lecteurs chinois. Pour exemple, le chapitre 5 dans lequel loups et chevaux combattent, ou le chapitre 33 qui décrit la mort du louveteau, une mort qui a ému aux larmes nombre de lecteurs. Cependant, on est parfois confondu devant la naïveté de certaines réflexions sur le comportement des loups tel que l'analyse le héros du roman. Au chapitre 14, on peut ainsi lire au sujet du petit loup que le héros a capturé dans sa tanière et qu'il élève pour en étudier le comportement : « Pour le louveteau, la vie était aussi précieuse que la liberté : il voulait l'une et l'autre ! On retrouve parfois cette force d'âme chez les humains, comme les révolutionnaires tombés entre les mains du Guomindang ou des Américains, mais ces militants ne formaient qu'une petite élite de la nation chinoise. Chez les loups, c'était une qualité permanente, générale et transmise de génération en génération. Elle s'était également transmise au peuple mongol qui avait fait du loup son totem, respectant cet animal en tant que dieu de la guerre et maître ancestral⁴. » De même, au chapitre 11, une analyse de type « ethnologique » laisse songeur : « Les Occidentaux mangent avec un couteau et une fourchette, dévorent du boeuf saignant, consomment du fromage et du beurre. C'est pour cela qu'ils ont conservé une grande part de leur nature primitive et animale, bien plus que les peuples cultivateurs⁵. » Notons au passage que le mot « saignant » ne figure pas dans le texte original, mais a été rajouté par les traducteurs. On pourrait multiplier les exemples de ce type qui alourdissent considérablement la lecture de ce roman. Enfin, l'aspect écologique du roman occupe certainement une part dans son succès. Les descriptions de la steppe infinie et des transformations qui lui sont imposées et la détruisent n'ont pu que toucher les lecteurs tant chinois qu'occidentaux. Les dégâts que subit la chaîne écologique dans la steppe mongole sont maintes fois évoqués, mettant en valeur la sagesse des anciens qui savent depuis toujours qu'il ne faut pas exterminer les loups en trop grande quantité parce qu'ils se nourrissent des rats qui eux-mêmes dévastent la steppe lorsqu'ils sont trop nombreux.

- 9 Certaines scènes de ce roman sont inoubliables. Les combats des loups et des chevaux sont particulièrement bien décrits, de même que les attaques de moustiques sur les hommes et les chiens qui en deviennent presque fous. On a cependant parfois l'impression que ce livre date déjà. En effet, le développement fulgurant de la Chine durant ces 30 dernières années infirme la théorie de l'auteur selon laquelle son pays peuplé par des agriculteurs animés par l'esprit du mouton ne parviendrait pas à devenir fort tant qu'il n'aurait pas adopté l'esprit du loup. Ou bien, en fait, ce développement ne serait-il pas précisément dû à un profond changement de mentalité qui donnerait raison à l'auteur ? En poursuivant le raisonnement, d'aucuns ont pu craindre que cet « esprit du loup » ne conduise la Chine d'aujourd'hui à développer un esprit expansionniste à l'image de l'Empire mongol. C'est sans doute pour cela que le sinologue allemand Wolfgang Kubin a pu accuser son auteur de véhiculer des idées « fascistes⁶», bien que Jiang Rong ait déclaré : « Je souligne les côtés positifs du loup : l'esprit de corps, l'attachement à la liberté et la force. Ce sont ces traits qui imposeront la démocratie en Chine. C'est parce que nous sommes des moutons que la dictature se maintient⁷.»
-

NOTES

1. Voir Pascale Nivelles, « L'Année du loup », *Libération*, supplément « Livres », 7 février 2008, p. II-III.
 2. Voir Alain Beuve-Méry, « L'offensive mondiale du *Totem du loup* », *Le Monde des livres*, 11 janvier 2008
 3. On peut consulter l'article sur Internet : http://www.nytimes.com/2008/05/04/books/review/Mishra-t.html?_r=2&oref=slogin (20 avril 2009)
 4. *Le Totem du loup*, p. 248
 5. Voir le chapitre 27, p. 436-447.
 6. Voir Wolfgang Kubin on Contemporary Chinese Literature, ESNW Culture Blog, http://zonaeuropa.com/culture/c20061214_1.htm (20 avril 2009).
 7. Voir *L'Express* du 10 janvier 2005, http://www.lexpress.fr/actualite/monde/asia/loups-et-dragons_487398.html (20 avril 2009).
-

AUTEUR

NOËL DUTRAIT

Professeur de langue et de littérature chinoise à l'Université de Provence, France.